

— N'allez pas si vite, Milord; prenez garde que quelque illusion...

— Il n'y a pas d'erreur possible! je suis sûr de ce que j'avance. J'ai reçu hier de l'intendant de mon frère, dont je vous ai déjà parlé, une lettre où il me met au courant de tout. Amenez-moi mon fils, de grâce! ne tardez pas plus longtemps; j'ai hâte de le serrer sur mon cœur!

— Je le veux bien; donnez-moi pourtant le temps de me reconnaître. »

L'antiquaire se mit aussitôt à la recherche du major Neville; il le trouva occupé à examiner les moyens de défense qui avaient été préparés avant son arrivée.

« Major Neville, lui dit-il, voulez-vous m'accorder un moment d'audience? Le capitaine Wardour et Hector, avec lequel vous êtes réconcilié, je pense, pourront vous suppléer ici.

— Bien volontiers, répondit le jeune officier en souriant et en tendant la main à Hector; je suis tout à fait à vos ordres. J'ai beaucoup à me faire pardonner : je me suis présenté à vous sous un nom supposé, et j'ai récompensé votre hospitalité en me querellant avec votre neveu et en le blessant.

— Oh! cela est oublié depuis longtemps. D'ailleurs c'était bien sa faute.

— Pour ce qui regarde le nom emprunté sous lequel j'ai paru devant vous, j'y avais autant droit, entre nous, qu'à celui de Neville. Ni l'un ni l'autre ne m'appartiennent...

— Ne vous inquiétez pas de cela, mon jeune ami; nous allons vous en trouver un auquel vous aurez un titre solide et légal. Je connais le secret de votre naissance mieux que